

- 1985 1100 u. Xpoooxoioiu  
- Agxio Agpoxoioiu

# Le nouvel avenir de l'agriculture



Economie  
Eric Le Boucher

**I**l est là, sagement couché, près de l'entrée officielle, pour qu'on l'admire tout de suite. On l'a rangé entre Tarzan, 1 508 kg, et Super, 1 598 kg. Deux petits minis à côté de lui. Ubin pèse 1 770 kg. Il a cinq ans. C'est un rouge des prés, race hrier appelée maine-anjou. Lors du premier Salon de l'agriculture de Paris, il y a quarante-cinq ans, les taureaux étaient loin d'atteindre la tonne. Ils ont pratiquement doublé de poids en un demi-siècle. Dans les cinquante ans qui viennent, il paraît difficile au cher Ubin de renouveler un exploit. Pourtant, tel est le défi de l'agriculture mondiale. Pour nourrir les milliards d'humains que comptera la planète, il faudra doubler la production. Cette semaine, pendant qu'Ubin rumine différemment, son foin porte de Ver-

saillies, à Chicago le prix du blé a explosé. La barre symbolique des 13 dollars le boisseau a été franchie pour la première fois : 13,50 dollars, mercredi 27 février. Un bond de 179 % sur une année. Blé, riz, maïs, sucre, lait : les producteurs se frottent les mains. En aval, les éleveurs subissent ces hausses de l'alimentation animale alors que les cours chutent. Mais dans l'ensemble, l'agriculture rapporte à nouveau : le revenu net moyen des entreprises agricoles françaises a crû de 12,1 % en 2007, après 16,1 % en 2006. La hausse du prix des denrées alimentaires, de 40 % en moyenne, provoque aussi des drames. Dans les pays développés comme l'Hexagone, où l'étiquette gonflée du yaourt pousse le gouvernement à faire des moulins électoraux. Mais plus gravement dans les pays importateurs. Le Leso-

tho, la Somalie, la Zambie, le Mozambique, au total trente-six d'entre eux, n'ont plus de quoi acheter leur nourriture manquante, selon la FAO (Organisation des nations unies pour l'alimentation et l'agriculture). Ils sont dramatiquement menacés de famine.

La solution n'est pas simple, parce qu'il ne s'agit pas d'une flambée provisoire : c'est un renversement de tendance historique. Le prix de la nourriture, qui baisse relativement aux autres produits depuis la révolution du tracteur, devrait augmenter dans les décennies qui arrivent.

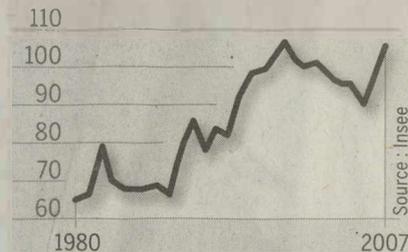
Les Asiatiques enrichis se mettent à consommer de la viande et du lait, augmentant la demande, tandis que l'offre est contrainte par le manque d'eau, par les impératifs de la lutte contre la pollution, par l'augmentation du prix des engrais et par la croissante concurrence de se servir de la terre pour produire des substituts au pétrole.

Enfin, pour certains pays équatoriaux, par les modifications climatiques qui vont déplacer l'agriculture vers les zones tempérées. L'Inde pourrait voir sa capacité agricole réduite de 40 % en 2080, l'Afrique de 30 %, selon le Center for Global Development, à Washington. Même le Brésil, qui rêve d'un destin de future « ferme du monde », pourrait voir sa production souffrir de 20 %.

Nous n'y sommes pas. Mais l'agriculture mondiale est déjà à un tournant. Tandis que la demande explose, l'offre peine, parce que le modèle de la révolution « verte » (tracteurs, remembrements, fortes doses

## Ça va payer

► REVENU AGRICOLE NET par exploitant (indice base 100 en 2000) en termes réels



d'engrais, subventions à la production) est épuisé. Notre Ubin a atteint le poids d'un hippopotame, il ne prendra jamais celui d'un éléphant.

Il faut une nouvelle révolution, une révolution « double », disent les experts, à la fois écologique et hyper-technologique. « C'est par la recherche et l'inventivité des agriculteurs que le monde aura la capacité de nourrir le monde », dit Marion Guillou, PDG de l'INRA. L'agriculteur a dû se transformer en chef d'entreprise, voire en comptable, pour calculer le montant des aides communautaires, il va devoir devenir ingénieur biologiste.

Accélérer les processus biologiques des plantes en respectant les ressources : voilà l'idée. Les OGM ne sont qu'une petite partie d'un immense champ de recherche tous azimuts. Et, comme le souligne

Michel Griffon (*Nourrir la planète*, Odile Jacob, 2006), ce modèle devra s'appliquer plus encore au Sud qu'au Nord, à ces 2,5 milliards de paysans qui peinent à se nourrir eux-mêmes en cultivant la terre avec des techniques qui la dégradent.

Prix en hausse, environnement, technologies bouleversées : l'agriculture voit s'ouvrir un nouvel avenir prometteur au XXI<sup>e</sup> siècle. Nicolas Sarkozy a eu raison de dire, en visitant Ubin, qu'il n'est pas trop tôt pour repenser, dès cette année, la politique agricole commune. Cette PAC a été « sanctuarisée » jusqu'en 2013 par Jacques Chirac, mais ses opposants dénoncent son budget (48 milliards d'euros cette année), qui manque à la recherche ou l'université.

La France trouve dans le contexte mondial de rareté des arguments pour défendre la PAC. Avec raison : l'Europe doit avoir une politique commune. Avec raison encore, il faut abandonner l'idée absurde de « découplage », qui veut transformer les paysans en jardiniers du paysage. Produire du grain vif, de la viande belle, du bon lait est le seul objectif qui vaille pour l'agriculture. Jardiner relève du tourisme ou d'un autre métier, subventionné au niveau national ou, mieux encore, local.

Mais Paris a tort s'il s'agit de ressortir son atavique protectionnisme sous couvert de « préférence communautaire ». La PAC est à réinventer complètement, mais son volet commercial ne doit pas se départir de l'ouverture des frontières, source de concurrence, et de l'aide au développement, source de justice. ■